

LE SANG COMME ENGRAIS.

Le sang, qui a pour mission de pourvoir aux besoins de l'économie animale, et que l'on a justement qualifié de chair oculante, est une matière très-riche, constituée par la réunion d'un grand nombre d'éléments, doués d'une grande énergie comme engrais, et dont on peut tirer un parti tout au moins aussi avantageux que des débris animaux précédemment mentionnés.

Le sang, destiné à servir d'engrais, peut être employé de différentes manières.—À l'état liquide : soit isolément, tel qu'il est recueilli à son émission de la veine; soit après avoir été délayé dans une forte proportion d'eau pour le distribuer sur une plus grande surface et mieux profiter de son action. Mais, outre les inconvénients que ce mode de distribution peut offrir lorsque l'on opère sur une certaine étendue de terre, on ne doit pas perdre de vue que le sang est une substance éminemment putrescible, qui s'altère et se décompose avec la plus grande rapidité. Or, pour qu'une matière ait de l'efficacité comme engrais, il importe qu'elle se dissolvé graduellement, que sa décomposition soit modérée et en rapport avec les besoins des plantes qui, pour acquérir leur développement normal, doivent puiser dans le sol pendant plusieurs mois. Le sang, pur de toute association étrangère, ne satisfait pas à cette condition essentielle, et peut même nuire à la végétation, en agissant avec trop d'énergie sur les organes encore tendres; en outre, les plantes qui auront échappé à cette influence ne trouveront pas ultérieurement dans la couche arable les sucs nécessaires à la perfection de leurs tissus et à la maturation de leurs graines. Quand donc on voudra profiter de toute la puissance fécondante du sang, on devra recourir à l'un des modes de traitement que nous allons faire connaître.

Le procédé suivant de M. Payen nous paraît surtout digne de fixer l'attention des cultivateurs :

“ On fait sécher au four, immédiatement après la cuisson du pain, de la terre exempte de mottes, que l'on a soin de remuer de temps à autre au moyen du rable : il en faut environ quatre à cinq fois plus qu'on n'a de sang liquide; on tire sur le devant du four cette terre chaude, et on l'arrose, en la retournant à la pelle, avec le sang à conserver; on renfourne de nouveau le mélange, et on l'agite avec le rable jusqu'à ce que la dessiccation soit complète. On peut alors remettre le tout dans de vieux barils ou caisses à l'abri de la pluie, pour s'en servir au besoin. La terre, dans cette préparation, est utile surtout pour présenter le sang dans un état de division convenable et rendre sa décomposition dans les champs plus régulière et plus lente. On saura, d'ailleurs, quelle surface ces mélanges pourront couvrir comme engrais, en se rappelant que 1,000 livres de sang liquide donnent 200 livres de sang coagulé et séché qui suffit à la fumure d'un arpent. ”

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

A l'occasion des fêtes de Noël, de Saint Jean, patron de Pie-IX, et du premier jour de l'an, il y en a, au Vatican, une succession d'audiences qui a fait presser devant le Saint-Père tous les ordres Ecclésiastiques, civils et militaires de l'ancienne administration pontificale, ainsi qu'une foule de fidèles romains et étrangers.

Il ne faut pas l'oublier, en effet; les droits du Souverain Pontife restent, quelles que soient les violences des usurpateurs. Et dans l'enceinte du Vatican comme dans le cœur

des romains, Pie IX règne et gouverne; il garde tous les attributs de sa royauté temporelle, qui est la figure de la royauté visible du Christ; il a encore sa cour, ses ministres, ses gardes et les cadres essentiels de son armée.

Le 21 décembre, le Saint-Père recevait les hommages et les affectueuses félicitations du Sacré-Collège des cardinaux. De sa réponse si éloquente et si instructive pour le clergé comme pour les fidèles nous ne pouvons reproduire que les lignes suivantes :

“ Si les vœux du Sacré-Collège m'ont toujours été agréables dans les temps calmes et tranquilles, à plus forte raison me sont-ils extrêmement agréables dans ces temps troublés et orageux; d'autant plus que je vois par mes propres yeux avec quel zèle et quel soin vous vous consacrez à vos diverses fonctions, aux travaux de vos congrégations, et quel bien il en résulte pour l'Eglise. Du reste, je partage le jugement que vous portez sur le triste état des événements au milieu desquels l'incertitude, la contradiction et mille passions agitent la société contrainte de marcher dans l'obscurité et les ténèbres.

“ Il me semble voir la famille humaine s'agiter confusément sous les voûtes d'un immense portique qui entoure une piscine probatique également immense. Les bons et les méchants s'agitent et se confondent, et c'est en vain que quelques-uns crient pour être séparés des méchants. Ils le voulaient aussi assurément ceux qui, désirant voir le bon grain séparé de l'ivraie, s'offraient pour l'arracher : mais non, dit le maître du champ, laissez croître l'un et l'autre ensemble, et, au moment de la récolte, le grain ira dans les greniers et l'ivraie, liée en petites gerbes, sera livrée aux flammes. Un temps viendra certainement où tous auront libre l'accès du Ciel, et les méchants iront brûler éternellement dans le feu inextinguible de l'enfer. Néanmoins tant que dure notre pèlerinage sur la terre, les bons doivent se trouver mêlés aux méchants; ceux-ci pour exercer la patience des premiers et ceux-là non-seulement pour confondre et fouler aux pieds un jour ces mêmes méchants, mais pour se réjouir dès maintenant des triomphes partiels de l'Eglise.

“ N'est-ce pas à vrai dire un triomphe que la conversion au catholicisme d'un personnage placé en haut lieu et de beaucoup d'autres qui en ont suivi l'exemple? N'est-ce pas encore un triomphe partiel que la conversion de plusieurs milliers de schismatiques en Orient, lesquels, ayant abandonné les honneurs de Photius et de ses successeurs, se glorifient maintenant d'être devenus catholiques? Tous ceux-là ont été aidés par la grâce de Dieu qui s'est aussi servi de ses ministres, lesquels ont pu jeter dans les eaux de la miséricorde ces chères âmes qui sortiront purifiées de la piscine miraculeuse. ”

Le 27, le brave général Kanzler, ministre des armes de Sa Sainteté, suivi des anciens officiers et soldats de l'armée pontificale, s'avantait à son tour au pied du trône du Pape.

Le général Kanzler est un type de loyauté, de constance et de dévouement. Il est au service du Saint-Siège depuis 1845. Il sut se faire remarquer de bonne heure. Il fut nommé général par Lamoricière, après son audacieuse marche de Pesaro à Ancône, durant laquelle, massant ses quinze cents hommes, il passa sur le corps de l'armée piémontaise qui l'entourait de toutes parts. Le 28 octobre 1865, lors de la retraite de Mgr. de Mérode, encore simple général de brigade, Kanzler fut appelé par le Saint-Père au commandement en chef de l'armée pontificale, et aux fonctions de ministre des armes.

C'était vers midi, dans la salle du consistoire que Pie IX accueillit les nobles témoignages de fidélité de son armée.